

aussi des paillettes d'or, à peu près de la même grandeur et en aussi grand nombre.

Ariège. — L'Ariège, dont l'étymologie *Aurigera*, répond au mot *aurifère*, est une des principales rivières qui roulent de l'or. On faisait tous les ans, dans la Garonne, à quelques lieues de Toulouse, une petite récolte de paillettes d'or; mais il y a lieu de croire que cet or provenait de l'Ariège, qui elle-même reçoit ses paillettes de ruisseaux supérieurs, savoir : le Feniers, le Benagues, le Grosmilly, le Trebas et le Pailhes.

L'origine des sables aurifères de l'Ariège et de la haute Garonne se rapporte à la décomposition et à la désagrégation des roches pyrifères de la montagne. Les détritiques qui en proviennent se rencontrent principalement en tête des dépôts diluviens de la plaine et des atterrissements d'alluvions modernes. Ces sables aurifères ont donné lieu à une exploitation suivie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et qui s'est perdue entièrement de 1812 à 1815. Les orpailleurs de l'Ariège et de la Garonne ont amassé, par campagne, jusqu'à 200 marcs d'or à 22 karats ou de fin, qu'ils vendaient à la Monnaie de Toulouse 72 livres l'once de paillettes. Le bureau de Pamiers, de 1750 à 1760, a reçu environ 80 marcs d'or. Depuis la découverte de l'Amérique, cette industrie n'a cessé de décroître; déjà vers la fin du XV^e siècle, la Monnaie de Toulouse ne recevait plus que 50 kilog. d'or annuellement; de 1758 à 1762, cette quantité baissa à 20 kilog. M. Pailhès (1) dit que lorsqu'on creuse dans la haute ou basse ville de Pamiers pour des puits ou des fondements, on tire des terres remplies de paillettes d'or. Les plus grandes paillettes sont de trois à quatre lignes de longueur et toujours plus longues

(1) *Annales des Mines*, 1840, t. XVIII, p. 417.